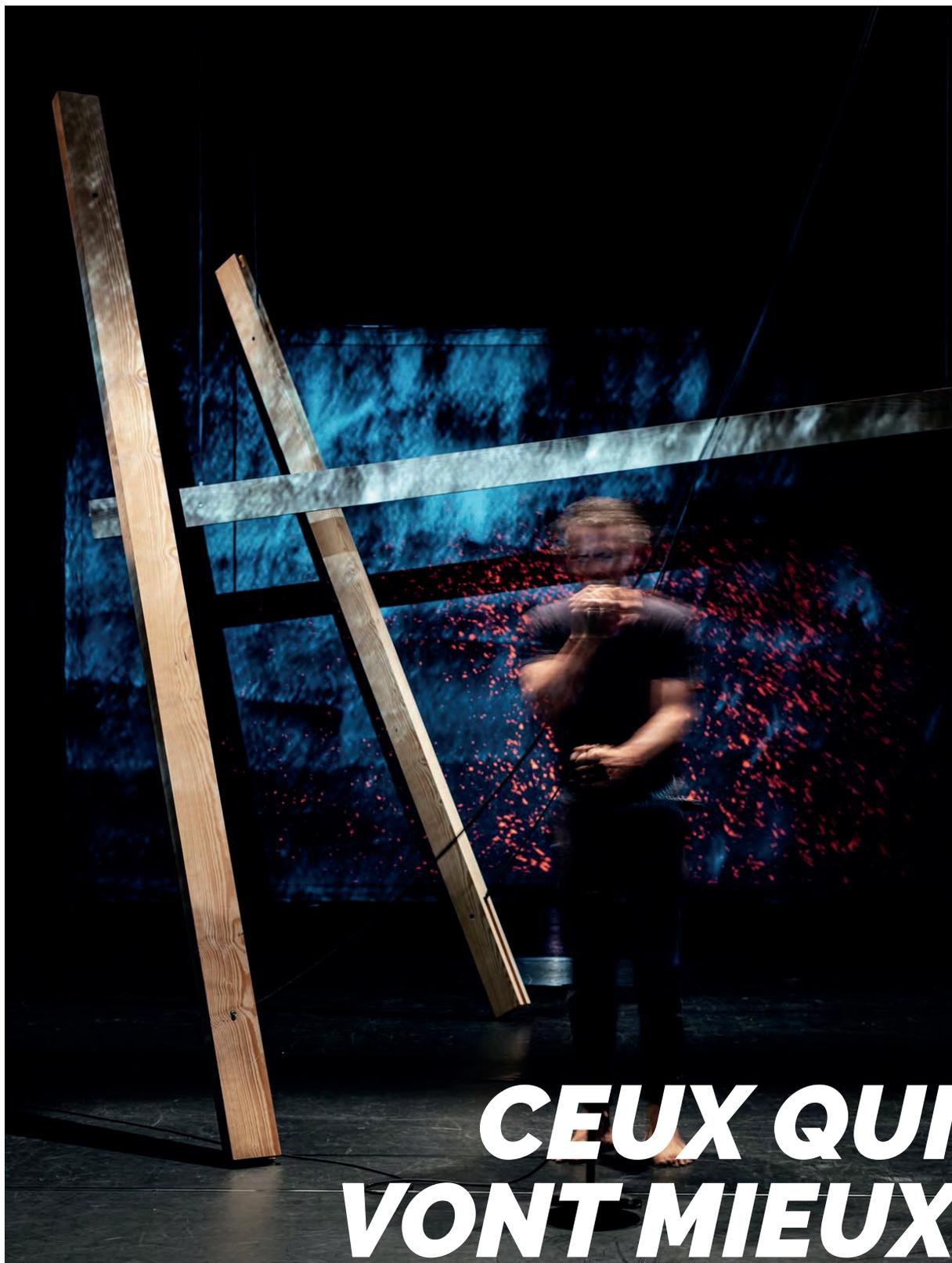


l'Usine

Centre national des arts de la rue et de l'espace public
Tournefeuille / Toulouse Métropole

DOSSIER DE PRESSE



CEUX QUI VONT MIEUX

SÉBASTIEN BARRIER

CEUX QUI VONT MIEUX

Communiqué de presse

SÉBASTIEN BARRIER

Ceux qui vont mieux

Les vendredi 28 et samedi 29 janvier, l'Usine présente *Ceux qui vont mieux*, nouvelle création de Sébastien Barrier. Avec *Ronan Tablantec*, *GUS*, *Chunky Charcoal* ou encore *Savoir enfin qui nous buvons*, cet artiste aux multiples talents, explore des univers protéiformes, décadent et repoussant les limites du théâtre, de la narration, du récit de soi. En s'attachant à dresser le portrait de cinq figures héroïques de son trajet de vie, Sébastien Barrier réunit son auditoire au cœur d'une célébration, un hommage à ceux qui vont mieux.

l'Usine et Sébastien Barrier ont toujours nourri une relation de proximité, d'amitié et de fidélité. Ici encore, une nouvelle occasion de rencontrer sa généreuse poésie au sein de ce lieu de création.

« La cérémonie, c'est célébrer le moment avec les personnes qui sont là, que je n'appelle plus « public », parce que je trouve ça un peu réducteur. En fait, je préfère le mot cérémonie au mot spectacle, ça me convient mieux, parce qu'il n'y a pas de cérémonie sans art. De même, pour moi, le mot performance n'a plus cours, parce qu'il a trop couru. »

Sébastien Barrier

Extrait de l'émission *Par les temps qui courent* de Marie Richeux sur France Culture – le 27 novembre 2020

Ven. 28.01 & sam. 29.01
à 20h30

à l'Usine
en intérieur
durée : 2h - à partir de 14 ans
tarifs : 3€ > 10€
réservations : www.lusine.net

Distribution

De et par Sébastien Barrier
Collaborateurs artistiques et techniques (son, lumière, vidéo) Félix Mirabel et Jérôme Teurtrie
Construction décor Ateliers du Grand T Merci à Mohammed El Khatib, Matthieu Bony, Catherine Blondeau et Geoffroy Pithon

Production Sébastien Barrier Production déléguée
CPPC - Centre de Production des Paroles Contemporaines, Saint-Jacques-de-la-lande (35)

Coproductions et soutiens
Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique, Nantes (44)
Le Monfort, Paris (75) La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc (22) Le Channel – scène nationale de Calais (62)
Théâtre d'Arles – scène conventionnée d'intérêt national, Arles (13)
L'Agora, pôle national cirque, Boula-zac Aquitaine (24) Malraux - scène nationale Chambéry Savoie (73)
CPPC – L'Aire Libre, St-Jacques-de-la-lande (35)

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DE L'ENSATT



CÉLEBRER SES HÉROS

« Sébastien Barrier célèbre ses héros : son père, le poète Georges Perros, un curé inconnu et les deux musiciens du groupe de post-punk britannique Sleaford Mods. Naguère en proie à la mélancolie, ils vont mieux aujourd'hui. Comment s'en sont-ils sortis ? Sébastien les regarde, les filme, les écoute. Il raconte, chante, et nous parle. En conjurant le pire pour le meilleur, il crée un rituel qui relie. Quoi de commun entre un séminariste défroqué, un curé ivoirien appelé en France pour cause de crise nationale des vocations, un poète qui croit à l'amitié et le duo de Nottingham, Andrew Fearn et Jason Williamson, qui hurle sa haine d'une société qui broie les humains ?

Sébastien Barrier lui-même : l'auteur et acteur, poète, prêcheur, pécheur et punk à ses heures. Est-ce le même goût du péril qui pousse le curé, le conteur, le chanteur, à se tenir debout face aux autres, pour prendre la parole ? L'artiste recoud entre elles ces tranches de vie éparses qui ont jalonné son existence, sous forme d'une collection d'images, situations et entretiens plus ou moins improvisés. Avec doute et ferveur, avec tendresse et ironie, en musique et en silence, il rassemble ses ouailles d'un soir pour honorer ensemble ce qui fait aller de mieux en mieux. »

Mélanie Jouen

Lettre d'intention

15 décembre 2019

Bonjour,

Si cette note tombe sous vos yeux c'est que nous nous connaissons au moins un peu. Le caractère possiblement familier de ce qui va suivre découle sans doute de cela.

Après l'enquête immersive et Gonzo de Savoir enfin qui nous buvons et le détour par la fiction adressé aux plus petits dans Gus, Ceux qui vont mieux propose de faire le portrait de cinq personnes dont j'ai préalablement et de manière autoritaire décidé de rendre exemplaires et héroïques les parcours de vie, au point de les ré écrire pour les élever au rang de saints.

Sanctification religieuse mais aussi dramaturgique qui justifie et dessine alors, outre une posture d'écriture, un dispositif et une manière - voire une raison - de me tenir sur scène : cette forme-là tâchera ainsi d'emprunter aux arts de faire de la messe, dans la forme et dans le fond.

Dès lors je me charge de colporter et de faire connaître les histoires de ces personnes faites saints, par tous les moyens qu'offre ma pratique de la scène, ou plutôt par la manière que j'ai de m'y tenir ou d'essayer de m'y tenir, seul face aux autres. Je peux donc écrire sur eux, dire, reprendre, amplifier leurs mots, je peux les jouer, les incarner, me faire chacun d'entre-eux, imaginer qu'ils dialoguent, qu'ils se rencontrent, qu'ils empruntent les uns aux autres, je peux mettre en lumière ce qu'ils ont en commun, ce qui les relie, à commencer par ce qui m'intéresse avant tout chez eux : le fait qu'ils aillent mieux (ce qui ne veut pas seulement dire qu'ils vont bien. D'ailleurs si le titre était Ceux qui vont bien vous n'auriez sans-doute pas commencé à lire cette lettre).

À travers cette proposition je continue de chercher à comprendre ce que mon métier et celui de curé peuvent avoir en partage, ce qui les sépare, ce que l'un peut bien prolonger de l'autre, et si nous avons des clients communs. Abonnés-e-s, fidèles, ouailles, spectatrices et spectateurs: que cherchent les personnes auxquelles on s'adresse ?

Ou plutôt, que viennent-elles chercher ?

Ici et là on fait communauté. Ici et là on écoute des histoires qui nous racontent le monde. Ici on croule sous les dieux, là on n'en vénère qu'un. Ici les gradins se clairsèment, là les travées se vident...

Pourquoi mes plus beaux souvenirs de prises de parole en public sont-ils ceux ayant eu lieu dans des églises ou des cimetières ?

Pourquoi les clowns de mon espèce n'offrent-ils pas plus souvent lors des enterrements ? Pourquoi les arts de la scène se tiennent-ils si loin de nos plus intimes, douloureux et incontournable rituels ?

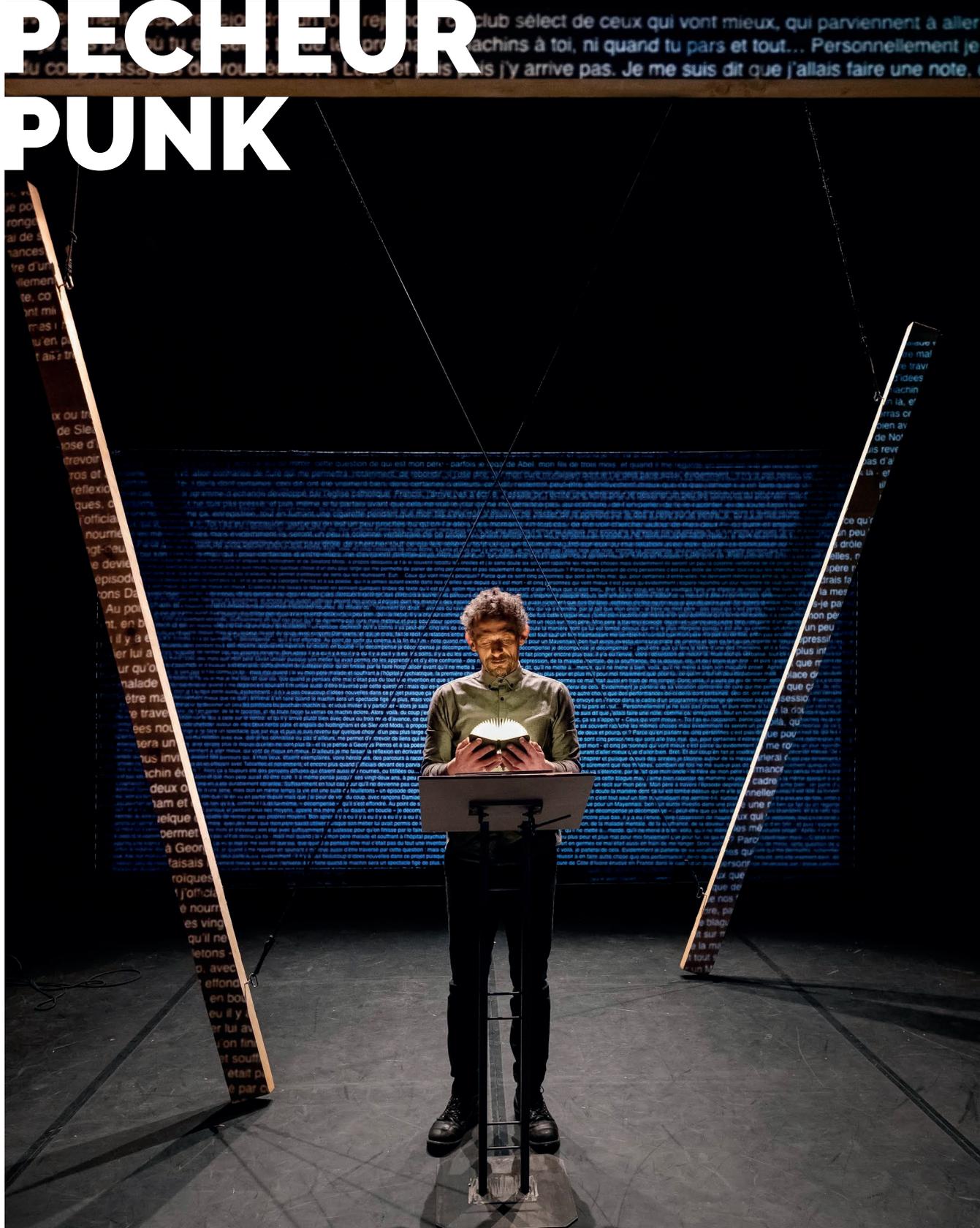
Ce sont des questions secondaires, sous-jacentes ou des ressorts cachés. Que ce moment finisse ou non par ressembler à une messe, qu'il en soit une allusion, une évocation, une inspiration ou le simple fruit d'une observation - tout, évidemment, sauf un simulacre ou une parodie - il sera maillé, tissé, tendu, traversé de l'exposé croisé des cinq portraits de mes saints, qui tous vont de mieux en mieux.

C'est, encore une fois, ce qui m'intéresse chez eux. Et me fascine. M'entraîne, parfois et m'encourage. Me tire vers le haut, me questionne, m'alourdit. M'accable. M'inquiète. M'intimide.

Et m'attire.

Sébastien Barrier

POÈTE PRÊCHEUR PÉCHEUR PUNK



Dans la presse

France Culture

Par les temps qui courent

Marie Richeux

Le 27 novembre 2020

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/par-les-temps-qui-courent-emission-du-vendredi-27-novembre-2020>

www.sceneweb.fr

Sébastien Barrier, la parole ivre

Anaïs Héluin

Le 17 février 2021

Carnets de création (17/28). Issu des arts de la rue, Sébastien Barrier déploie depuis *Savoir enfin qui nous buvons* (2014) une passionnante parole-fleuve dont il est le principal héros. Par l'autofiction, il met en place des rituels, des célébrations qui accueillent chacun : poètes, punks, chats ou curés.

Sébastien Barrier a la logorrhée débordante. Il a le mot qui grimpe et vous enveloppe, à l'image de son grand corps mince qui se conclut par une touffe de cheveux frisés. Depuis la création de *Savoir enfin qui nous buvons* en 2014, l'artiste est en quelque sorte l'arbre et la palabre : dans ce premier spectacle en salle, il devient le sujet central de sa propre parole, qu'il exerçait auparavant en espace public dans le costume d'un certain Ronan Tablantec. Un « marin prêcheur » de Douarnenez – le terreau mythologique de Sébastien Barrier – qui, répétait-il à qui voulait l'entendre, n'était pas né breton mais l'était devenu. Un grand observateur des petites choses du monde, un philosophe du quotidien dans lequel l'artiste mettait beaucoup de lui-même, mais qui lui imposait des limites qui ont fini par lui peser. « *Après l'avoir fait vivre pendant une dizaine d'années, ce personnage était devenu une belle petite prison, dont il fallait que je me débarrasse* », explique-t-il. Le raconteur fou et fabuleux que l'on connaît s'épanouit à partir de cette mise à mort.

Le culte de l'instant présent

Délesté des « *bottes Aigle bleues, pantalon de ciré blanc à bretelles Guy Cotten, débardeur marinier un rien Gaultier acheté au stand de la ville de Brest au Salon nautique 96, queue-de-pie en ciré jaune et boîte de sardines en guise de couvre-chef* » de Tablantec, Sébastien Barrier peut s'adonner à de nouvelles « célébrations » ou « cérémonies ». Il ne se compare pas pour rien à Johann Le Guillerm, dont toutes les recherches et les créations scéniques et plastiques participent depuis vingt ans au même projet *Attraction* : sans qu'il le rejette de manière aussi ferme que cet autre artiste qui fait partie de sa constellation, le terme de « spectacle » n'est pas tout à fait approprié pour décrire son travail. *Savoir enfin qui nous buvons* est en cela une forme de manifeste. Avec cette performance solo de sept ou huit heures – selon la forme – où il mêlait sur un mode épique des portraits de viticulteurs de vin nature et le récit d'aventures personnelles imprégnées du nectar adulé, Sébastien Barrier se plaçait hors-cadres. Il mettait en mots son désir d'embrasser le présent tout entier.

Dans cette première apparition post-Tablantec comme dans les suivantes, le verbe de l'artiste est semblable aux cuites qu'il décrit si bien : il a « *quelque chose de l'ordre du rituel* ». « *La consolation n'était jamais très loin. Quoi de plus légitime que de se consoler ? Consolation, célébration, rituel. C'est beaucoup mieux que pathologie, perte ou alcoolisme* », écrit-il dans le livre cité plus tôt, écrit à partir du spectacle qu'il n'a jamais cessé de transformer pendant ses six ans de tournée. Le raconteur essaie divers remèdes, où l'humour cohabite toujours avec une part de cruauté. Souvent, Sébastien Barrier soigne le mal par le mal. Comme dans *Chuncky Charcoal* où, accompagné du musicien Nicolas Lafourest, il invente une mort affreuse et brutale à son Tablantec. Alors qu'il s'est défait de son marin tout en douceur, notamment au contact de la compagnie Le GdRA fondée par Christophe Rulhes et Julien Cassier avec qui il travaille plusieurs années. « *Avec eux*

je me suis ouvert à l'art contemporain, à la musique, à la danse et au travail d'enquête. Ils m'ont aidé à me sortir des ornières du théâtre de rue, qui est un milieu prompt à se moquer des auteurs, à tirer à boulets rouges sur tout ce qui n'est pas lui. J'avais envie d'autre chose ». D'autres célébrations.

En quête de la parole magique

Les fêtes verbales de Sébastien Barrier ne tournent pas toujours bien. Délicieuses, passionnantes pour qui y assiste, elles peuvent se retourner contre le maître de cérémonie. C'est qu'il s'y implique tout entier : dans une adresse directe au public, c'est de lui-même et de ses proches qu'il parle. C'est d'eux que, depuis vingt ans – c'était déjà le cas du temps de Tablantec –, il faut la matière vive, toujours changeante, de ses apparitions sur scène et ailleurs. Après avoir réussi à se débarrasser de son marin, dont la langue bien pendue lui a fait, dit-il, perdre quelques amis, le grand parleur s'est construit avec *Savoir enfin qui nous buvons* un autre cadre contraignant. Épuisant. « *Ces sept heures de représentation, sur un sujet très intime, ont fini par m'éssorer. J'ai eu besoin d'aller vers quelque chose de plus court, de plus léger* », se rappelle Sébastien qui n'exclue toutefois pas de reprendre occasionnellement cette conférence-concert-dégustation – et bien d'autres choses encore –, « *notamment pour les vieilles abonnées des théâtres, qui en auront peut-être besoin à l'issue de la période que nous vivons actuellement !* ».

En guise de remède à la fatigue causée par le marathonien *Savoir enfin*, Sébastien décide de s'adresser au jeune public. Il imagine *Gus*, dont le chat éponyme n'a rien des matous qui séduisent les minots. Ce héros à quatre pattes n'a ni le poil soyeux ni le goût du câlin : d'autant plus en quête d'amour qu'il est chassé de partout, l'animal est un nouveau masque derrière lequel Sébastien Barrier se cache à peine. « *Gus est pour moi un tournant. Au moment de sa création, je sombre. C'est là que je me fais diagnostiquer ; désormais, je sais avec quelle maladie je dois composer* », nous confie-t-il alors qu'il se prépare à une nouvelle cérémonie au titre éloquent : *Ceux qui vont mieux*, qui aurait dû voir le jour en novembre dernier.

Cette fois, l'artiste espère bien trouver une potion magique qui lui convienne autant qu'à ses spectateurs. En célébrant ses héros – son père, le poète Georges Perros, un curé inconnu et les deux musiciens du groupe de post-punk britannique Sleaford Mods – qui ont connu la mélancolie mais qui vont mieux aujourd'hui, l'artiste espère suivre leur exemple. Si elle le peine, la situation causée par la Covid ne désespère pas Sébastien Barrier, à qui « *un seul spectateur suffit, pourvu qu'il soit pleinement présent* ». Il imagine ainsi une version mobile de *Ceux qui vont mieux*, capable de faire la tournée des bars. Une belle preuve d'optimisme à l'heure qu'il est !

Anaïs Heluin – ww.sceneweb.fr
<https://sceneweb.fr/portrait-sebastien-barrier-la-parole-ivre/>

SÉBASTIEN BARRIER



Biographie

Sébastien Barrier

Sébastien Barrier, la quarantaine bien tapée, est fils de travailleurs sociaux sarthois. Cela n'explique qu'en partie son rapport pathologique et jubilatoire à la parole, qu'il subit et travaille depuis son plus jeune âge. Après des études avortées en faculté de lettres, il se frotte aux arts du cirque à Toulouse, et entame de longues expériences en compagnies, parmi lesquelles le Phun et le GdRA.

Pendant une dizaine d'années, il promènera son personnage, *Ronan Tablantec*, alter ego marin-prêcheur douarneniste, friand de prises de parole urgemment documentées, particulièrement poreuses aux contextes qui les accueillent.

Alors qu'il découvre les vins nature en pays de Loire, il crée quelques temps plus tard *Savoir enfin qui nous buvons*, lors duquel Sébastien Barrier dresse, six ou sept heures durant, le portrait de vigneron set vigneronnes tout e ponctuant son propos de dégustation des vins cités. *Savoir enfin qui nous buvons* est également devenu un livre, paru aux éditions Actes Sud en janvier 2016 que vous trouverez en vente à l'Usine lors des représentations.

En 2015, il crée *Chunky Charcoal*, projet graphique et musical, entre messe sans dieu et ode à la perte, aux côtés de Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest.

En 2017, il crée *GUS*, un spectacle - plutôt - à l'adresse des enfants, au cours duquel il nous projette dans un élan anthropomorphique dans les pensées du chat GUS et de son pote Wee-Wee.

L'Usine a longtemps porté la production de Sébastien Barrier, et a coproduit et/ou programmé l'ensemble de ces créations, dont certaines ont vu le jour dans murs comme *Chunky Chacoal* né lors de la première édition des Nuits Bleues.

Sébastien Barrier est artiste associé du Grand T depuis janvier 2015.

L'USINE



l'Usine

Centre national des arts de la rue et de l'espace public

Le geste artistique est le moteur de l'Usine depuis trente ans. Quel que soit le lieu où elle s'est ancrée : une friche squattée à Blagnac au milieu des années 80 avec l'affirmation d'une contre-culture, en passant par une menuiserie louée à Tournefeuille, pour s'installer aujourd'hui dans le premier équipement culturel construit par la Métropole. Ce geste a traversé toute l'histoire de l'Usine et il a rendu possible le soutien des partenaires institutionnels.

l'Usine est labellisée Centre national des arts de la rue et de l'espace public par le Ministère de la Culture. Elle est également accompagnée par Toulouse Métropole, la Région Occitanie, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et la Ville de Tournefeuille. l'Usine inscrit son projet artistique et culturel à l'échelle des 37 communes toulousaines et fait rayonner les arts de la rue jusqu'à l'international.

Parmi les 14 CNAREP en France, outre son projet artistique et culturel, l'Usine puise aussi sa singularité dans la présence en résidence permanent de trois compagnies : La Machine, La Ménagerie, Le PHUN et du bureau de production Les Thérèses.

Dédiés principalement aux formes et aux esthétiques en espace public, les projets soutenus par l'Usine engagent donc une programmation nomade.

Elle se déploie à l'Usine, à Toulouse et sur toute la métropole périurbaine. Elle invite le plus grand nombre à redécouvrir les espaces du quotidien et à questionner ce qui fait commun aujourd'hui : places, rues, chemins, parcs, cours, parkings, granges, lacs, friches ... les scènes théâtrales s'ouvrent au paysage et s'installent au plus près des publics.

À la diversité des lieux de représentation s'ajoute celle des genres artistiques : théâtre, danse, cirque, musique... et des formes : intimes, monumentales, déambulatoires, performatives... Représenter la pluralité des écritures de l'espace public et en favoriser les croisements est au cœur du projet.

Ouverte sur son territoire d'implantation et au-delà, l'Usine multiplie des coopérations avec tous les acteurs-trices, du local à l'international. Aventures participatives, projets d'infusion, laboratoires d'expérimentation, projet d'éducation artistique et culturelle, en milieu scolaire et hors scolaire, autant d'actions qui favorisent la rencontre et permettent l'accès à toutes et à tous au geste artistique.

www.lusine.net

l'Usine

Centre national des arts de la rue et de l'espace public
Tournefeuille / Toulouse Métropole

l'Usine – Centre national des arts de la rue et de l'espace public
(Tournefeuille / Toulouse Métropole)
6 impasse Marcel Paul - ZI Pahin - 31170 Tournefeuille
T. 05 61 07 45 18
www.lusine.net

CONTACT PRESSE

Directrice adjointe
Céline Blanché – celine@lusine.net - 06 76 62 29 40

Chargée de la Communication et des Relations avec les publics :
Lola Pivet – lola@lusine.net - 07 66 74 22 10

Retrouvez également la suite de la programmation sur notre site internet www.lusine.net

Photographies réalisées par © Jérôme Teutrie

